Document generated on 07/15/2025 9:15 p.m.

Captures
Figures, théories et pratiques de l'imaginaire

Hypothèses critiques et littérature québécoise. Une mise à l'épreuve
Présentation du dossier

David Bélanger and Michel Biron

Volume 7, Number 1, May 2022

Hypothèses critiques et littérature québécoise. Une mise à l'épreuve

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1091527ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1091527ar

See table of contents

Publisher(s)

Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire

ISSN

2371-1930 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bélanger, D. & Biron, M. (2022). Hypothèses critiques et littérature québécoise. Une mise à l'épreuve : présentation du dossier. *Captures*, *7*(1). https://doi.org/10.7202/1091527ar

Article abstract

How is it that there are so many global critical hypotheses about Quebec literature? These hypotheses, far from being mere scholarly products for scholarly use, are the milestones of our collective literary narrative. It is through them that we teach the works of our literature, that we construct our stories... Rather than skimming over or repeating the great hypotheses that shape our textbooks, this dossier proposes to take a closer look at them, to question, to discuss and, why not, to polemicize.

© David Bélanger et Michel Biron, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hypothèses critiques et littérature québécoise. Une mise à l'épreuve

Présentation du dossier

David BÉLANGER

Michel BIRON

Note éditoriale

Accédez à cet article sur le site de la revue (https://revuecaptures.org/article-dune-publication/hypoth%C3%A8ses-critiques-et-litt%C3%A9rature-qu%C3%A9b%C3%A9coise)

Résumé

Comment se fait-il qu'il y ait, à propos de la littérature québécoise, une telle quantité d'hypothèses critiques globales? Ces hypothèses, loin de n'être que des produits savants à usage savant, constituent les jalons de notre récit littéraire collectif. C'est par elles que nous enseignons les oeuvres de notre littérature, que nous construisons nos histoires… Plutôt que d'enjamber ou de répéter les grandes hypothèses qui façonnent les manuels, ce dossier propose de s'y arrêter, d'interroger, de discuter et, pourquoi pas, de polémiquer.

Abstract

How is it that there are so many global critical hypotheses about Quebec literature? These hypotheses, far from being mere scholarly products for scholarly use, are the milestones of our collective literary narrative. It is through them that we teach the works of our literature, that we construct our stories... Rather than skimming over or repeating the great hypotheses that shape our textbooks, this dossier proposes to take a closer look at them, to question, to discuss and, why not, to polemicize.

© David Bélanger et Michel Biron, 2022

http://doi.org/10.7202/1091527ar

Viatour-Berthiaume, *Thérèse pis Pierrette* (2009), Oeuvre inspirée des textes de Michel Tremblay, Bois, métal, fils, peinture acrylique | 17 x 7 x 2 cm (chacune)

Avec l'aimable autorisation des artistes

Viatour-Berthiaume, *Ramer pour s'intégrer* (2017), Oeuvre inspirée des textes de Boucar Diouf, Bois, résine, peinture acrylique | 35 x 44 x 27 cm

Avec l'aimable autorisation des artistes

Est-ce la faute de Lord Durham? En professant son maintenant mythique arrêté sur ce peuple canadien « sans histoire et sans littérature », se pourrait-il qu'il ait formulé une première hypothèse critique sur ce qui s'était écrit jusque-là au Canada français et sur ce qui s'écrirait par la suite? On y a vu d'emblée un défi, relevé de façon empressée par François-Xavier Garneau à travers son *Histoire du Canada* (1845-52), repris ensuite par Henri-Raymond Casgrain et celles et ceux qui ont cru à un « mouvement littéraire en Canada » (1866). Le *mouvement* est devenu *nationalisation* (Roy, 1907) et il a fallu contrecarrer les « si un oiseau ne fait pas le printemps, deux livres ne constituent pas une littérature » (Crémazie, 1964 [1866]: 216) ou les « une douzaine de bons ouvrages de troisième ordre ne font pas plus une littérature qu'une hirondelle ne fait le printemps » (Fournier, 1907: 128). Comment répondre à une si atavique négation de la littérature en train de se faire? Par des affirmations claires, des hypothèses solides et surtout positives.

Cette hypothèse sur les hypothèses ne convainc guère, pourtant. Car si on examine les textes critiques publiés aujourd'hui, il faut convenir que ces hypothèses sur la littérature québécoise sont empreintes de la négativité qu'elles devaient combattre : le roman est à l'imparfait (Marcotte, 1976), la littérature est « sans tradition » (Vachon, 1969), sans maître (Biron, 2000), sans père (Ouellet, 2002), sans aventure (Daunais, 2015), ordinaire (Bélisle, 2017) — et puis aussitôt née, elle est déjà morte (Nepveu, 1988), et de toute sa courte existence, elle n'a été qu'inventée de toutes pièces (Fortin, 1994). Héritée du pauvre (Rivard, 1998), elle s'est vite normalisée (Ricard, 1988); d'unique, elle est devenue courtepointe (Cambron, 2001), etc. À moins d'imaginer par quelque détour que cette réponse négative a toujours visé à transformer le défaut d'origine en *qualité intrinsèque*, difficile de se laisser convaincre par une telle explication sur cette surenchère d'hypothèses.

© David Bélanger et Michel Biron, 2022

http://doi.org/10.7202/1091527ar

Pour comprendre cette apparente négativité en partage, il faut peut-être formuler la question de façon plus large : comment se fait-il qu'il y ait, au Québec, une telle quantité d'hypothèses critiques globales? C'est comme si l'objet « littérature québécoise » (né « canadienne » et vite rebaptisé « canadienne-française ») était une sorte de personnage dont on pouvait suivre la vie et l'oeuvre au fil des siècles. Un personnage décrit certes le plus souvent par la négative, gratifié d'un corps malingre, à la santé fragile, à peine viable selon certain·e·s; un être souvent perçu comme manquant de maturité, éternellement jeune, plein d'énergie mais brouillon et volontiers susceptible, souffrant d'un immense complexe d'infériorité qui se retourne parfois en enthousiasme suspect. C'est à tracer le portrait critique de ce personnage taillé en littérature québécoise que nous conviions des chercheur·e·s d'aujourd'hui, dans ce qui devait être un colloque à l'Université McGill. La pandémie en a décidé autrement.

Viatour-Berthiaume, *Sous l'écorce des mots…* (2015), Oeuvre inspirée des textes de Kim Thúy, Bois, résine, métal, peinture acrylique | 6 x 27 x 19 cm

Avec l'aimable autorisation des artistes

Viatour-Berthiaume, *Zébu en canne* (2017), Oeuvre inspirée des textes de Boucar Diouf, Bois, métal, résine, peinture acrylique | 41 x 33 x 11 cm

Avec l'aimable autorisation des artistes

La « biographie » de ce drôle de personnage prend des formes très différentes selon la perspective qu'on adopte. Deux grandes traditions critiques se sont constituées au fil du temps, en s'opposant souvent l'une à l'autre. D'un côté, une école historico-littéraire inspirée de la sociologie bourdieusienne, qui cherche à cartographier l'espace littéraire québécois; de l'autre, des essayistes qui interprètent librement le corpus. Alors que se développait l'école socio-historique, issue de l'Université Laval — mais essaimant ensuite vers l'Université de Sherbrooke et vers l'UQAM — et donnant naissance à l'impressionnant *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* puis à *La vie littéraire*, entreprises visant l'exhaustivité alliée à un souci quasi archéologique d'exhumation des sources et des oeuvres, que restait-il aux autres chercheur·e·s universitaires? Des hypothèses heuristiques, des lectures capables de se généraliser : Gilles Marcotte, mais aussi Laurent Mailhot, François Ricard, Yvon Rivard, Pierre Nepveu et André Belleau n'eurent de cesse de valoriser l'essai comme véritable démarche de connaissance, aussi légitime (voire davantage) que l'ouvrage savant, le traité, le manuel d'histoire…

On retrouve quelque chose de cette tension dans le dossier qui suit. Au départ, le colloque devait tourner autour de l'hypothèse métacritique voulant qu'au Québec, avec une persistance peu égalée dans les littératures modernes, on multiplie les hypothèses interprétatives sur la littérature d'ici : croyante et religieuse (Casgrain, 1866), nationale (Roy, 1907), incapable de dire l'amour (Lapointe, 1954), linguistiquement surconsciente (Gauvin, 2000), contrainte de se développer dans la maison du père (Smart, 1988), fascinée par l'américanité (Chassay, 1995; Morency, 1994), postmoderne (Paterson, 1990) ou post-nationale, voire post-québécoise (Nepveu, 1988)… Cette liste incomplète n'était là que pour suggérer l'ampleur d'un phénomène pour le moins étonnant.

© David Bélanger et Michel Biron, 2022

http://doi.org/10.7202/1091527ar

Ces hypothèses toutefois, loin de n'être que des produits savants à usage savant, constituent le plus souvent les jalons de notre récit littéraire collectif. C'est par ces hypothèses que nous enseignons les oeuvres de notre littérature, que nous construisons nos histoires, que nous cataloguons — parfois — des oeuvres moins connues. Le colloque cherchait moins à dresser un bilan de près de deux siècles de propositions critiques qu'à effectuer un retour sur celles-ci, à engager le débat entre chercheur·e·s de plusieurs générations et appartenant à l'une ou l'autre des traditions critiques.

On l'a dit, l'événement, qui devait se tenir en avril 2020, ne put avoir lieu. Ce dossier de revue est donc moins un produit de ce colloque qu'un pas de côté. Cette modification de format, anecdotique sans doute, impose pourtant un angle de lecture particulier aux contributions ici réunies : d'événement savant, nous passons à un espace de publication accueillant tout à la fois des analyses de corpus, des réflexions théoriques de même que des *écritures*, qui trouvent dans l'essayistique une manière de nommer les phénomènes, de jongler avec leurs contradictions.

*

Viatour-Berthiaume, *La mouche d'allumage* (2012), Oeuvre inspirée des textes de Fred Pellerin, Bois, métal, corde, peinture acrylique | 12 x 18 x 18 cm

Avec l'aimable autorisation des artistes

Ce dossier est traversé par deux approches différentes. D'un côté, nous avons de véritables discussions critiques, des reprises et déplacements de concepts, d'hypothèses, de postulats : la légitimité même des hypothèses globalisantes est l'objet d'interrogations diverses — pourquoi (ou pourquoi pas) ces hypothèses, demandent tour à tour Isabelle Daunais et Michel Lacroix. Occupent-elles autant de place chez les autres « petites nations », comme la Belgique, s'interroge Michel Biron? Les critiques y dépensent-ils autant d'énergie qu'ici à penser le propre de leur littérature? Les propositions anthropologiques d'André Belleau sont ensuite tirées vers de

nouveaux corpus chez David Bélanger et Adrien Rannaud; l'hypothèse d'Isabelle Daunais dans *Le Roman sans aventure* (2015) est rapportée à l'histoire du livre chez Julien Lefort-Favreau; Louis-Daniel Godin enfin transporte du côté de la psychanalyse la pensée sociocritique de Michel Biron dans *L'absence du maître* (2000). De l'autre côté, nous avons des actualisations d'hypothèses, ce qui offre des contributions davantage ancrées dans les sources : la littérature québécoise d'avant 1960 s'interdit-elle vraiment de dire la romance amoureuse, comme le proposaient Jeanne Lapointe et Jean Le Moyne? C'est ce qu'explore l'article de Marie-Pier Luneau et Jean-Philippe Warren. Que devient, aujourd'hui, l'américanité québécoise abondamment commentée par les Chassay et Morency? Jean-François Chassay revient sur cette notion à partir d'un corpus bien contemporain. En marge du dossier, Kevin Lambert aborde, à sa manière semi-fictionnelle, la pratique de l'hypothèse chez François Ricard. Enfin, les textes de la section « Contrepoints » proposent d'autres manières très libres de « traverser » la littérature québécoise, en jouant sur les frontières entre les genres et en tentant d'actualiser la perspective. Le témoignage chez Laurance Ouellet Tremblay, le compte rendu chez David Bélanger, l'essai chez Vincent Lambert, la poésie en prose chez Camille Readman Prud'homme, la fiction chez Claude La Charité et le roman du numérique chez Sophie Marcotte sont autant de reprises du discours critique.

Ce caractère tantôt synthétique, tantôt analytique du dossier permet peut-être de mettre de l'avant un enjeu de la première importance, véritable leitmotiv dans toutes les contributions : les hypothèses sont toujours fragiles devant les textes. La contradiction menace, le déplacement fait tanguer l'édifice. En ce sens, ce dossier paraît une entreprise rare — pour ne pas dire unique — en études littéraires québécoises contemporaines. Plutôt que d'enjamber ou de répéter les grandes hypothèses qui façonnent les manuels, ce dossier propose de s'y arrêter, d'interroger, de discuter et, pourquoi pas, de polémiquer. Ce geste paraît essentiel pour saisir la formation de ce qu'on pourrait nommer notre imaginaire littéraire.

Bibliographie

Bélisle, Mathieu. 2017. *Bienvenue au pays de la vie ordinaire*. Montréal : Leméac, 240 p.

Biron, Michel. 2000. *L'absence du maître. Saint-Denys Garneau, Ferron, Ducharme*. Montreal : Presses de l'Université de Montréal, « Socius », 322 p.doi : https://doi.org/10.4000/books.pum.20191

Cambron, Micheline. 2001. « Des petits récits et du grand récit. Raconter l'histoire de la littérature québécoise ». *Littérature*, no 124, décembre, p. 81-97.doi : https://doi.org/10.3406/litt.2001.1732

Casgrain, Henri-Raymond. 1866. « Le mouvement littéraire en Canada ». *Le Foyer canadien. Recueil littéraire et historique*, vol. 4, janvier, p. 1-31.

Chassay, Jean-François. 1995. *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*. Montréal : XYZ, 197 p.

Crémazie, Octave. 1964 [1866]. « Lettre à l'abbé Casgrain ». *Écrits du Canada français*, vol. 17, p. 215-222.

Daunais, Isabelle. 2015. *Le roman sans aventure*. Montréal : Boréal, 224 p.

Fortin, Nicole. 1994. *Une littérature inventée. Littérature québécoise et critique universitaire (1965-1975)*. Québec : Presses de l'Université Laval, « Vie des lettres québécoises », 366 p.

Fournier, Jules. 1907. « Réplique à M. ab der Halden ». *Revue canadienne*, vol. 52, février, p. 128-136.

Garneau, François-Xavier. 1845 [-1852]. *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. Québec : Imprimeries de Napoléon Aubin/de Fréchette et frère/de John Lovell, 4 t.

Gauvin, Lise. 2000. *Langagement. L'écrivain et la langue au Québec*. Montréal : Boréal, 254 p.

© David Bélanger et Michel Biron, 2022

http://doi.org/10.7202/1091527ar

Lapointe, Jeanne. 1954. « Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination ». *Cité libre*, no 10, octobre, p. 17-36.

Marcotte, Gilles. 1976. *Le roman à l'imparfait*. Montréal : La Presse, 194 p.

Morency, Jean. 1994. *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin*. Québec : Nuit blanche éditeur, « Terre américaine », 261 p.

Nepveu, Pierre. 1999 [1988]. *L'Écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*. Montréal : Boréal, « Compact », 256 p.

Ouellet, François. 2002. *Passer au rang de père. Identité sociohistorique et littéraire au Québec*. Québec : Nota Bene, « Essais critique », 155 p.

Paterson, Janet. 1990. *Moments postmodernes dans le roman québécois*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 126 p.

Ricard, François. 1988. « Remarques sur la normalisation d'une littérature ». *Écritures*, no 31, automne, p. 11-19.

Rivard, Yvon. 1998. « L'héritage de la pauvreté ». *Littératures*, no 17, p. 205-219.doi : https://doi.org/10.3406/reso.1999.2121

Roy, Camille. 1904. « La nationalisation de la littérature canadienne ». Conférence prononcée le 5 décembre. Université Laval.

Smart, Patricia. 1988. *Écrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*. Montréal : XYZ, 376 p.

Vachon, Georges-André. 1968. « Une tradition à inventer », dans *Littérature canadienne française*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 267-289.